



LE QUOTIDIEN DE L'ART

MÉCÉNAT
—
LA BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE DÉCERNÉE À LINDA SANCHEZ P.03

MERCREDI 8 NOVEMBRE 2016 NUMÉRO 1376

FLORENCE BOURGEOIS ET CHRISTOPH WIESNER PRÉSENTENT LE CRU 2017

ENTRETIEN ▶ page 07



ALBERT RENGER-PATZSCH, PHOTOGRAPHE MODERNE, PAR NATURE...

EXPOSITION ▶ page 19



PHOTO SAINT-GERMAIN UN PARCOURS PARSEMÉ D'HUMOUR

FESTIVAL ▶ page 16



DEPARDON AU FORMAT INTIME À LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON ▶ page 22



EXPOSITION

RAYMOND DEPARDON. TRAVERSER
Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris 14^e
Jusqu'au 24 décembre

Depardon au format intime à la Fondation Henri Cartier-Bresson

La Fondation Henri Cartier-Bresson consacre jusqu'au 24 décembre une exposition à Raymond Depardon au regard intimiste, ou il est autant question de photographies que de textes. *Par Natacha Wolinski*



Raymond Depardon,
Glasgow, Écosse,
1980.
© Raymond
Depardon /
Magnum Photos.

« J'AI ADAPTÉ
MA FAÇON DE
PHOTOGRAPHER À
L'ACTUALITÉ. JE JOUE
AVEC LE TEMPS ET LE
TEMPS JOUE AVEC MOI.
PEUT-ÊTRE QU'UNE
COHÉRENCE FINIRA PAR
SE DÉGAGER »
RAYMOND DEPARDON

— Aux grandes épopées, préférer les récits à mi-voix. Si l'exposition de Raymond Depardon à la Fondation Henri Cartier-Bresson est une réussite, c'est d'abord parce que la commissaire, Agnès Sire, a su tirer parti de l'exiguïté des lieux et concevoir un accrochage profond et clairvoyant, au format intime. Elle a disposé les photographies aux cimaises comme des petits cailloux, des signaux qui permettent de retrouver son chemin dans la forêt broussailleuse d'une œuvre qui court sur plus de 50 ans et qui offre, comme elle le dit elle-même, « *trop de possibles* ». Raymond Depardon est un artiste prolifique, photographe, réalisateur et écrivain, auteur à lui seul de 60 livres, de 21 longs-métrages et de 27 courts-métrages. Il est à la fois l'homme du désert tchadien, des montagnes boliviennes, des rues cinématographiques de New York, des faubourgs dévastés de Beyrouth, et une figure familière

du paysage français, un photographe paysan qui revient toujours bêcher les mêmes arpents de terre.

L'exposition est constituée d'une centaine de photos et de documents, tout au plus. C'est dire s'il a fallu qu'Agnès Sire se taille une voie dans cette œuvre dont l'artiste dit lui-même qu'« *on peut se demander où elle va. Ma palette peut surprendre, comme si j'étais un caméléon. L'art noble appelle l'unité. J'ai des photos innocentes ou très construites ; à Beyrouth, j'ai utilisé le Leica et la chambre en couleurs. J'ai adapté ma façon de photographier à l'actualité. Je joue avec le temps et le temps joue avec moi. Peut-être qu'une cohérence finira par se dégager* ».



EXPOSITION

DEPARDON
AU FORMAT
INTIME
À LA FONDATION
HENRI
CARTIER-BRESSON

Une cohérence se dégage, en effet. Elle tient aux fils subtils tissés par la curatrice entre la terre natale et le voyage, la douleur et l'enfermement, mais elle tient aussi aux textes du photographe qui sont disposés en miroir des images, tout au long du parcours. Ces textes ont fait la patte, le style de Raymond Depardon, depuis qu'en 1979, il a publié *Notes*, petit opus (présenté intégralement dans une vitrine) où, depuis les terres tourmentées d'Afghanistan, il raconte ses propres déchirements intérieurs, créant cette césure poétique et déconcertante entre ce que l'appareil du reporter de guerre enregistre et ce que l'âme du photographe nomade, solitaire et amoureux rumine.

« *Le hors-champ est ce qui manque dans la photographie : c'est cette absence que je lui reproche* » répète inlassablement Raymond Depardon qui se sert de ses textes mélancoliques, souvent écrits le soir dans des chambres d'hôtel inhospitalières, comme d'une forme d'antidote aux images trop lisibles, trop iconiques, trop composées. Ses textes sont le hors-champ de ses photos, des variations « *qui permettent d'avoir une autre lecture des images, en les mettant à distance* », dit Agnès Sire. Partagé entre le goût du cadrage parfait et la peur du beau cliché, le photographe hésite entre le proche et le lointain, l'ici et l'ailleurs, l'étranger et le familier, le grain et l'ivraie et ce sont toutes ces tangentes et tous ces revirements, ce sont les trajectoires rectilignes et les faux pas qui donnent sa chair à l'œuvre.

Absences et ellipses

L'image qui ouvre l'exposition est une photo de la chambre des parents. Le grand lit est vide, surmonté du médaillon des deux poupons aux joues rondes, Jean et Raymond. La dernière image est celle de la tombe de Marguerite Duras, au cimetière Montparnasse. Les absents, les ellipses ont toute leur place dans cet accrochage qui se lit entre les lignes et qui dessine en creux le portrait d'un artiste œuvrant toujours sur le fil du doute. Les photos de Raymond Depardon semblent naître tout autant du désir d'être présent au monde que de celui de s'en abstraire. Face à la nappe cirée de la ferme de l'enfance, on peut lire ces mots « *J'essaie d'encadrer le réel devant moi. Il n'a souvent que peu d'intérêt en réalité. Il faut que je rêve !* ». Les absences du photographe feraient-elles les meilleures photos ? ».

RAYMOND DEPARDON. TRAVERSEUR, jusqu'au 24 décembre, Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, 75014 Paris, tél, 01 56 80 27 00, www.henricartierbresson.org/



Raymond Depardon,
Peshawar, Pakistan,
1978.
© Raymond
Depardon /
Magnum Photos.



Raymond Depardon,
Ancienne maison close,
Beyrouth, Liban,
1991.
© Raymond
Depardon /
Magnum Photos.

Catalogue,
Raymond Depardon
- Traverser,
préface d'Agnès Sire,
éd. Xavier Barral,
260 p.,
140 photos,
39 euros